

Dimanche 20 août

Romains 9/1-5 + 31 - 10/1-4

Ernest Mathis
Strasbourg

1. Exégèse

Dans Rom. 9,1-5 et 10,1-4, Paul entame sa lamentation sur Israël. En 9,4-5 il chante la louange des dons merveilleux qu'Israël a reçus. En 11,1-4, Paul convertit sa lamentation en intercession pour Israël. En persistant sur la voie de sa justice présumée, Israël manque la justice de Dieu en Christ. Israël n'a pas reconnu la nouvelle justice. Cette reconnaissance ne lui a pas été donnée. La lamentation de Paul s'adresse donc à Dieu qui seul peut lui donner cette reconnaissance (9,31-33!). De même qu'Israël a été doté par Dieu de dons spirituels, *de même Israël trouve en Dieu son achoppement*. Lui seul peut sauver Israël de cette impasse.

2. Transposition

Le problème d'Israël et celui de la fidélité de Dieu a resurgi depuis une trentaine d'années dans l'Eglise. Il semble que la plupart des Eglises historiques ait adopté à peu près la position suivante :

"Nous croyons en la fidélité de Dieu : il a choisi son peuple d'Israël et le maintient. C'est pourquoi nous récusons la conception selon laquelle Israël serait rejeté de Dieu. L'élection d'Israël n'est pas devenue caduque par l'élection de l'Eglise (cf. les statues de l'Eglise et de la synagogue à la cathédrale de Strasbourg!). Nous constatons avec tristesse que notre confession en Christ nous sépare de la foi juive. Dans la foi en Jésus-Christ nous voulons apprendre à comprendre notre relation envers les Juifs d'une façon nouvelle et retenir ce qui déjà nous unit ".

Pour Paul, le coeur de la foi réside dans l'affirmation que le Christ est le sauveur promis pour juifs et païens. C'est à partir de là que nous comprenons vraiment sa douleur qu'Israël ne puisse pas accepter cela. Le but de cette prédication devrait être de prêcher *la liberté de Dieu* qui tient ses promesses et sa fidélité à Israël en ce qu'il envoie Christ pour mourir pour les uns et les autres.

3. Prêcher

Notre foi certes nous donne les forces de vivre, de secourir les malheureux et de consoler ceux qui pleurent. Mais notre Dieu, le Père de notre Seigneur J-C. n'est pas seulement notre serviteur à tout venant.

Il lui arrive de nous conduire dans des situations ou devant des problèmes insolubles pour lesquels nous n'avons pas de réponse directe. La lamentation de Paul pour son peuple Israël est un tel problème qui, aujourd'hui après 1900 ans, nous interpelle et nous questionne. Le mystère des relations entre Israël et les Eglises s'est agrandi au cours de l'histoire. Ce sont des chrétiens baptisés (!) qui ont organisé l'holocauste. Et la plainte des juifs martyrisés dépasse depuis la plainte de Paul, même si la génération des témoins oculaires est morte ou meurt. Le sang des victimes crie vers le ciel comme naguère le sang d'Abel.

- La voix de Paul saurait-elle être cette interpellation pour nous ? Car ce n'est pas une simple plainte privée. Il prend Christ et le Saint-Esprit comme témoins. Il nous faut donc l'écouter. Nous voulons nous associer "à sa tristesse et ses douleurs sans fin". Ses lamentations font partie aujourd'hui de notre culte.

Nous apprenons que Paul adresse sa plainte avec insistance et supplications à Dieu, pour qu'Israël soit sauvé. Paul ne désespère pas : il connaît l'instance à laquelle il s'adresse, et dont il sait qu'elle entend sa plainte. Mais ce Dieu très bon est en même temps la cause de sa douleur, puisqu'il laisse trébucher Israël sur la pierre d'achoppement, que Dieu lui-même a posée en Sion selon sa promesse. Christ, devenu la justice de Dieu, est pour eux un scandale. Israël persiste en sa justice de tout temps, avec tous les privilèges obtenus (v.4-5 ; ch.9). Ils ont vraiment tout: Abraham comme Père, les commandements, etc. Ils s'enflamment de zèle pour Dieu et sa justice, etc. Mais ils butent sur Christ. Ils n'en veulent pas, comme ils se passent du St-Esprit. Ils montrent du zèle pour Dieu, mais sans discernement.

Si Paul a obtenu la connaissance, c'est à l'évènement de Damas qu'il le doit. Ce fut un évènement douloureux, dramatique : il fuit des années avant de se montrer de nouveau publiquement et d'engager la discussion avec ses anciens frères dans la foi. Lui, le juif, connaissant tous les privilèges de la foi juive, prêchait maintenant aux païens, ignorant tout de la Loi et des richesses de Dieu. Et Paul connut dans ce *ministère auprès des païens* une félicité, une liberté, qu'il n'avait jamais connues auparavant auprès de ses frères. Jésus l'avait annoncé: "*Dieu suscitera à Abraham des enfants à travers des pierres. Mais que deviendront les enfants que Dieu s'était choisis ?*"

Nous faisons l'expérience aujourd'hui *de situations semblables. Des Eglises* naissent et croissent là où personne ne l'aurait soupçonné : en Chine, en Corée, où la foi chrétienne est réprimée, défendue. Et les Eglises actives de nos ancêtres ? Elles se rétrécissent et se rétrécissent, deviennent léthargiques et fatiguées et ne savent plus rayonner. Nous pressentons la douleur d'un Paul aujourd'hui où les petits-enfants de grands-parents croyants se moquent de la foi de leurs grands-parents Ce n'est pas une question de famille ou de tradition seulement : là où hier on priait encore, personne ne croit plus. Dieu lui-même est en cause.

Dieu a-t-il rompu son histoire avec Israël ? L'a-t-il rompue avec nous ? A-t-il oublié ses promesses à Abraham...? *Sa promesse* n'avait-elle qu'une validité limitée : « Je veux être votre Dieu, et vous serez mon peuple" ? *Jusqu'où*, et non plus à partir de quand? Nous voici revenus au début de notre prédication : Dieu notre serviteur à tout faire, qui tient sa promesse tant que nous vivons, et après ?

Nous ne possédons pas la solution pour le mystère Israël. Eux qui oublient Jésus, le fils de Marie. Pouvons-nous oublier la plainte de Paul et son immense sollicitude pour son peuple ? Sa plainte n'appelle-t-elle pas la nôtre pour Israël, mais aussi pour tous ceux qui depuis ont perdu la foi, baptisés, confirmés? *La plainte sur ceux qui se sont perdus n'est-elle pas le propre de Dieu ?* N'est-il pas toujours le Père qui attend le retour de son fils égaré ? Christ n'est-il pas venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus? Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin, mais les malades.

Le texte de ce jour nous appelle à nous associer à la douleur de Dieu qui pleure sa création, qui demande à Cain : où est ton frère Abel? Il ne se contente pas de la réponse : "serais-je le gardien de mon frère?" Dieu suscite des hommes et des femmes et les éveille à l'amour qui les fait s'associer à la plainte pour tous les perdus, et qui sont prêts à se sacrifier eux-mêmes pour les sauver. Sommes-nous prêts à écouter et à répondre à la plainte de Paul ?

Amen

4. Prier

Lève-toi, Dieu, défends ta cause ! (Ps. 74,22)

5. Chanter

80,1-6 O berger d'Israël, écoute

42,1-4 Comme un cerf altéré

602,1-3 O, prends mon âme

622,1-5 Si Dieu pour nous s'engage